



U
N
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY



Raphaël Majan

AMSTERDAM LA DÉBAUCHÉE


P.O.L

Extrait de la publication

AMSTERDAM LA DÉBAUCHÉE

Du même auteur,
dans la même collection

L'APPRENTISSAGE, 2004
CHEZ L'OTO-RHINO, 2004
LE COLLÈGE DU CRIME, 2004
LES JAPONAIS, 2004
L'AUTEUR DE POLARS, 2005
VACANCES MERVEILLEUSES, 2005
CRUELLE TÉLÉ, 2005
ACCOUCHEMENT CHARCUTIER, 2005
LA GYM DE TOUS LES DANGERS, 2006
AU BEAU MILIEU DU SEXE, 2006
LA LÉGION D'HONNEUR, 2006
CHAIR AUX ENCHÈRES, 2006
LES COPROPRIÉTAIRES, 2007
ADIEU LES PAUVRES, 2007
DU CARNAGE À LA UNE, 2007
BREF MARIAGE, 2007
AU CIRQUE LES ORPHELINS, 2008
L'EXAMEN DE CONDUITE, 2008
SHOPPING SANGLANT, 2008
ESPION ES-TU LÀ ?, 2008
SAMBA MAUDITE, 2009
DÉMÉNAGEMENT SANS MÉNAGEMENTS, 2009
DANS LES GRIFFES DU BONHEUR INTÉGRAL, 2009
MASSACRE À L'ART CONTEMPORAIN, 2009
LE CIMETIÈRE DE LA MORT, 2010

Raphaël Majan



U
N
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

AMSTERDAM LA DÉBAUCHÉE

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n'y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu'elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population », écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallance, avant d'assassiner lui-même pour mieux prouver l'efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2010
isbn : 978-2-8180-0011-3
www.pol-editeur.fr

Une surprise, et pas une bonne

Samedi 19 juillet 2008, autour de dix-sept heures. Gare du Nord, Wallance s'installe à son siège dans le Thalys pour Amsterdam. Un excellent week-end s'annonce, il en sourit déjà de contentement. Il se relève pour placer son sac au-dessus des sièges et à peine a-t-il le dos tourné qu'il entend un mot répété par une multitude de voix.

– Surprise!

C'en est une, et pas une bonne. Il se retourne et qui voit-il dans le wagon, tout autour de sa place? Mme Wallance accompagnée du commis-

saire divisionnaire Gou, du juge Aramandes, de Fagis, Nathalie Malicorne, Lavraut, Martine et les trois filles (Charlotte, Emily et Anne), le docteur Murat, Montgomery, Kevin Rocamadour et Tom – à savoir, pour préciser ses liens respectifs avec chacun : sa propre mère ; son imbécile de supérieur direct ; un crétin de magistrat qu’il connaît depuis leurs années d’études et qui n’en démord pas que la justice est plus respectable que la police ; un subordonné arriviste et sans scrupule ; une inférieure hiérarchique qui se croit très supérieure sexuellement vu la ténacité avec laquelle elle repousse ses avances de moins en moins discrètes ; un collaborateur on ne peut plus fidèle pourvu de sa femme, qui l’est moins, puisque, de leurs trois filles, il n’y en a que deux dont il est le père génétique, le commissaire s’étant réservée la petite Anne ; le médecin légiste qui sévit dans la plupart de ses enquêtes ; son voyou de fils adultérin qui a surgi dans sa vie pour la lui saboter encore plus il n’y a qu’un an ; un jeune homosexuel fou de lui qui se dit son amant et le véritable amant du petit pédé en question entre le commissaire et qui s’est

spontanément crée une relation d'hostilité maximale jamais démentie¹.

– Tu as l'air content de nous voir, ça fait plaisir, dit Mme Wallance. Fils indigne, tu n'en feras jamais d'autre.

– Je ne veux pas me mêler de vos affaires de famille mais c'est vrai que vous pourriez sourire plus franchement, mon cher Liberty, dit mielleusement Gou, provoquant l'hilarité générale.

– C'est sûr que le commissaire Liberty n'est pas très souriant, dit Nathalie Malicorne, toujours à l'affût d'un prétexte supplémentaire pour ne pas avoir envie de coucher ni même moins que ça avec son gros supérieur.

– Ça, je n'ai jamais entendu dire dans les bureaux « Souriant comme le commissaire Liberty », en

1. Voir tous les épisodes précédents, et plus particulièrement *Chez l'oto-rhino*, *Les Japonais* et *Accouchement charcutier* pour Martine et Anne, *Bref mariage* pour Montgomery, *Vacances merveilleuses* et *Au beau milieu du sexe*, *Déménagement sans ménagement*, *Dans les griffes du Bonheur intégral* et *Massacre à l'art contemporain* pour respectivement Kevin Rocamadour puis Kevin Rocamadour et Tom.

rajoute Fagis qui n'a jamais laissé passer une occasion d'être désagréable. Et dieu sait que j'en ai entendu, dans les couloirs et ailleurs, ajoute-t-il en une allusion dont il espère que le vague multipliera la malveillance.

– Ah si, au bureau, je ne sais pas, mais, au lit, il sourit souvent, Liberty chéri, dit Kevin Rocamadour, soit qu'il se leurre, soit qu'il tienne à tout prix à manifester une fois de plus comme son affection et plus que ça ont été bien reçus par le commissaire qui n'en finit pas de nier son homosexualité inexistante.

– S'il sourit avec une bite dans le cul, je veux bien me faire nonne, dit Mme Wallance à qui ses quatre-vingt-quatre ans ne promettent pas une trop longue retraite si jamais elle est mise en demeure de tenir sa promesse de couventine.

La vieille dame estime que la grossièreté lui donne une seconde jeunesse et que parler de sexe la différencie de son commissaire coincé de fils qui n'assume pas son homosexualité au contraire de ce charmant Kevin Rocamadour, tellement plus jeune et tellement plus courageux.

– S’il sourit avec une bite dans le cul, je veux bien croire qu’il ne sourie pas souvent, dit Tom. Ce n’est pas du premier choix.

L’amant de Kevin Rocamadour déteste le commissaire parce qu’il voit bien que Kevin Rocamadour l’adore, dans son esprit ils sont rivaux. Et Wallance déteste Tom parce qu’il est jaloux même s’il n’a aucune raison puisque lui-même n’est aucunement amoureux de Kevin Rocamadour, mais ça ne se commande pas, la jalousie, c’est malgré tout vexant que quelqu’un qui prétend vous aimer en aime aussi un autre, quand bien même tout ça serait pédale et compagnie.

– Moi aussi, je souris avec une bite dans le cul, mais ma bite à moi dans le cul d’une autre, dit Montgomery en tapotant celui de Nathalie Malicorne qui sourit immédiatement, le jeune homme souhaitant faire comprendre à la cantonade que s’il y a de la meuf qui a envie dans le wagon, elle trouvera du répondant, on n’est pas qu’entre tapettes.

Le fait est que, si les nouveaux arrivants sont quatorze, ce qui vous emplit bien un wagon de Thalys, il y a quand même aussi des inconnus et

Wallance redoute que la conversation précédente, menée à haute et intelligible voix, n'ait pas fait sa publicité autour d'eux. En vérité, il n'y a que douze nouveaux arrivants qui resteront car Gou et Armandes ont leurs places réservées en première. Ça demeure beaucoup, surtout si on estime nulles les chances que tout ce joli monde qui semble affreux se volatilise pendant un voyage en train aux portes hermétiquement closes.

Pourquoi le commissaire Liberty s'attendait-il à passer un bon week-end, lui pour qui ils ne le sont jamais, semblables en cela aux autres jours de la semaine ? Au début de l'année, il a reçu une lettre de la prestigieuse IAC, International Association of Criminology, l'invitant à participer par une intervention à son congrès annuel qui se tient à Amsterdam. Le thème sur lequel s'exprimeront tous les intervenants est « Police et Justice, Efficacité et Morale ». Wallance a accepté, et on peut même ajouter qu'il l'a fait de bon cœur. Il ne se l'est pas nié à lui-même : cette distinction le flatte. Car ce n'est pas un divisionnaire comme Gou ni un arriviste comme Fagis qui a été invité, c'est bien lui, preuve

que ses talents sont reconnus à l'international. Et sur la police, sur l'efficacité, sur la morale et, surtout, sur la justice telle qu'elle peut être appliquée en dehors même des tribunaux, naturellement qu'il a des choses à dire. On sait que le commissaire, dont une doctrine est que mieux vaut cent innocents en prison qu'un coupable en liberté¹, est un spécialiste de l'éthique pour qui, puisqu'il s'agit d'Amsterdam et de Hollandais, Baruch Spinoza est un simple amateur, une espèce de touche-à-tout désinvolte. Sa morale personnelle lui paraît parfaite comme morale publique et universelle et, en assassinant qui le dérange puis en coffrant qui lui déplait (ou l'inverse, car il reste parfois otage des circonstances, au point même d'assassiner ou d'arrêter par devoir dans des cas extrêmes les plus sympathiques, quand les plus antipathiques sont au-delà de toute atteinte ou de tout soupçon), il est convaincu de participer à l'amélioration de la vie citoyenne, puisque, les infractions étant punies aussitôt que commises, d'une part, on ne risque guère de récidive et,

1. Voir *L'Apprentissage*.

d'autre part, ça ne peut que dissuader de « véritables criminels » (mots par lesquels, dans ses carnets arrivés en ma possession, il distingue les autres assassins de lui-même) de se lancer dans leurs répréhensibles activités. Donc, s'il devait n'en rester qu'un en droit de s'exprimer sur « Police et Justice, Efficacité et Morale », il serait de plein droit celui-là.

Il ne lui échappe toutefois pas que sa stratégie, aussi efficace et morale soit-elle, n'a pas reçu le blanc-seing officiel de sa hiérarchie et qu'il risquerait de la compromettre en l'explicitant devant témoins. Il a donc rédigé son intervention en restant sur un registre général et en agrémentant de quelques lieux communs humanistes, dont il escompte qu'ils ne pourront que plaire, un texte dont il se flatte par ailleurs qu'il soit écrit dans le meilleur des français, ce qui le conforte dans l'idée qu'on a bien fait de le choisir lui, Gou ou Fagis, par exemple, n'ayant pas du tout comme lui le sens ni l'intelligence de la langue et nul doute que leur éventuelle intervention, outre l'ennui qu'elle aurait inmanquablement provoqué, n'aurait pas rendu l'hommage nécessaire à cet outil qui a déjà

fait la gloire de Molière, Victor Hugo et Marcel Proust (on sait la passion qu'il a pour l'auteur d'*À la recherche du temps perdu* et dont un de ses rares poèmes conservés fait foi¹).

Dès qu'il a été invité, il n'a cependant pas pu s'empêcher d'en avertir sournoisement Gou, prenant juste le prétexte, trois mois à l'avance, qu'il ne serait pas disponible le week-end du 19 juillet. De son côté, le divisionnaire n'a pas pu s'empêcher de demander indiscretement des détails, et Wallance lui a lâché le morceau avec un air de simplicité affecté qui n'a pas trompé Gou, aussi bête soit-il. Le divisionnaire, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, a proposé qu'une stagiaire du commissariat – l'étroitesse des relations de tous ordres entre son supérieur et les jeunes et belles stagiaires a toujours exaspéré Wallance – s'occupe des billets et réservations diverses et, d'une façon générale, des contacts avec l'IAC et leur siège d'Amsterdam puisque le commissaire ne parle pas anglais. Ça l'arrangeait, il s'est soumis avec soulagement. Voilà

1. Voir *Chair aux enchères*.

pourquoi Wallance se trouve dans ce Thalys pour Amsterdam, et voilà pourquoi, soupçonne-t-il, tous les autres sont dans le même.

– Mon cher Liberty, je comprends que vous soyez fier de prendre la parole à ce congrès et, dirais-je tout simplement, vous n’avez pas à me remercier, c’est en toute morale et efficacité, je suis sûr que vous serez excellent, que j’ai suggéré votre nom à mon ami Bernhard Vanden Krankenbergzen qui organise cette session, dit Gou qui est venu de sa lointaine première les rejoindre en seconde avec Aramandes dès que le train a démarré.

Cette intervention publique agace illico Wallance pour trois raisons. Un : ce surnom de Liberty dû au lien entre son patronyme et le western de John Ford (avec James Stewart et John Wayne) *L’homme qui tua Liberty Valance* lui déplaît parce qu’il semble attenter à sa dignité quand bien même il met à sa juste place son amour de la liberté, surtout en ce qui le concerne personnellement il est vrai. Deux : il a pris sur lui pour ne pas sembler fier, comme si c’était la moindre des choses que le plus grand spécialiste mondial de ces notions soit convié quand

efficacité et morale sont au programme. Trois : le divisionnaire, qu'en toute éthique cette invitation aurait dû humilier puisqu'on lui a préféré un subordonné (même si Wallance lui est très supérieur quand d'autres critères que purement hiérarchiques entrent en compte, tels qu'éloquence, intelligence, morale et efficacité), le divisionnaire, ne sachant comment contrer ce désordre, s'en feint l'initiateur. Même un être moins susceptible que le commissaire n'aurait pas de raison de sourire béatement à une telle déclaration de guerre.

– Mais pas du tout, dit Wallance en une phrase qui lui est familière puisque c'est celle qu'il emploie à satiété dès qu'il perd pied.

– Pas du tout quoi, mon cher Liberty? dit Gou avec ce sourire qu'on semble reprocher à Wallance de ne jamais avoir.

– Pas du tout, dit le commissaire. Je ne m'appelle pas Liberty, je ne suis pas fier et ce n'est pas grâce à vous.

– Bravo, dit Mme Wallance. Au moins, tu n'es pas fier. Crois-moi, tu as de bonnes raisons pour ça. Un peu de lucidité n'a jamais fait de mal.

– Moi non plus, je ne serais pas fier, si j'étais cette grosse pédale, dit Tom. Et rentrez vos hanches, vous débordez sur la place d'à côté, ajoute-t-il en s'adressant directement au commissaire.

– Absolument, dit Mme Wallance. Déjà que je ne voulais pas être à côté de lui pour ne pas avoir à l'entendre, non seulement je l'entends mais il s'étale sur moi, une histoire d'Œdipe certainement, il ne voulait jamais me quitter gamin. En plus, il pue, j'ai l'impression. Vous ne trouvez pas ? ajoute-t-elle en reniflant. Tu t'es lavé ce matin, mon garçon ? demande-t-elle encore au commissaire.

– Oui, ce doit être lui, dit Tom en reniflant d'un air dégoûté.

– Vous n'avez pas mis l'eau de toilette que je vous ai offerte, commissaire Liberty ? dit Martine pour dédouaner sa responsabilité à ses propres yeux si vraiment son amant sent mauvais, sans prendre garde qu'elle dévoile ainsi une intimité exagérée.

– Tu as tellement de goût pour l'eau de toilette comme pour tout, je suis sûr que le commissaire s'en met tous les matins pour sentir encore meilleur, dit Lavraut dont l'ambition d'arranger toute chose

se heurte parfois à des conflits entre son épouse et son supérieur adorés et qui n'aime rien tant que pouvoir faire plaisir aux deux d'un seul coup.

– Tu sens très bon, Liberty chéri, dit Kevin Rocamadour qui est en face en se levant pour l'embrasser sur la bouche.

Le commissaire, qui refuse généralement avec violence ces preuves d'affection qui le compromettent, exceptionnellement entrouvre la bouche pour donner une preuve de bonne haleine qui le tire un peu d'affaire quoiqu'elle ne soit pas sans inconvénient dans l'entreprise de négation de son homosexualité aussi présumée que mensongère.

– Je ne l'ai pas fait pour que vous me remerciiez, mon cher Liberty, dit Gou. Je l'ai fait parce que ça m'a semblé juste. Vous aussi avez droit à votre petit quart d'heure de gloire.

– Pourquoi pas? dit Aramandes en feignant la tolérance avec cependant un petit ricanement condescendant qui ne trompe pas.

Photo de couverture : Antonin Louchard
Conception graphique : Véronique Puvilland
Achévé d'imprimer sur Roto-Page en mars 2010
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 2158
N° d'édition : 174017
N° d'imprimeur : 10XXXX
Dépôt légal : avril 2010

Imprimé en France



Raphaël Majan
Amsterdam
la débauchée

Cette édition électronique du livre
Amsterdam la débauchée de RAPHAËL MAJAN
a été réalisée le 17 juin 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mars 2010 par Floch
(ISBN : 9782818000113)
Code Sodis : N41964 - ISBN : 9782818002889
Numéro d'édition : 174017